

(Núm. 87.)

DIARIO DEL GOBIERNO

DE CATALUÑA Y BARCELONA,

DEL VIERNES 27 DE MARZO DE 1812.

San Ruperto Obispo.

NOUVELLES ETRANGERES.

AFRIQUE.

Ténériffe, 19 novembre. — La fièvre jaune a exercé les plus terribles ravages aux Canaries; plus de 600 personnes sur 3000 qui composoient la population d'Orotava, dans la Grande Canarie, en ont été victimes. Cette terrible maladie faisant encore de grands ravages au départ de ces îles. La Grande Canarie a perdu plus de 3000 âmes. Ce fléau a été moins meurtrier à Santa Cruz où la majeure partie des habitants avait déjà été atteinte de la maladie. On désirait de la pluie pour rafraîchir l'air; il n'en était point tombé depuis le commencement de la fièvre, et la chaleur était suffocante. Pour ajouter aux malheurs du peuple, un vent brûlant des déserts de la Barbarie, avait amené des nuages de sauterelles qui avaient fait disparaître jusqu'aux moindres traces de végétation. Les espagnols de Ténériffe étaient en outre menacés de voir éclater des troubles dont on attribue la cause à la conduite du gouverneur, le duc del Parque, qui, soutenu par les militaires, avait refusé d'obéir aux ordres des Cortès et de la régence de Cadix.

(Journal de l'Empire.)

RUSSE.

Petersbourg, 21 janvier. — L'Empereur a écrit la lettre suivante au chancelier de l'Empire, comte de Romanzov:

« Le bâtiment de la Bourse, qui est un ornement de notre résidence, est achevé par vos soins: ce monument, dont la grandeur répond à l'étendue du commerce de notre Empire, prouve en même temps les progrès de l'architecture en Russie. Nous vous félicitons de cette nouvelle marque de votre zèle pour le bien de la patrie. En vous remerciant de votre sincère reconnaissance, nous vous chargeons d'assurer de notre bienveillance les fonctionnaires qui ont été employés sous vos ordres à cette construction. »

(Gazette de Petersbourg.)

CATALOGNE.

Barcelone, 26 mars 1812. — Il y a quelques jours qu'on nous permit de copier une let-

NOTICIAS ESTRANGERAS.

AFRICA.

Tenerife 19 de noviembre. — La fiebre amarilla ha causado el mas terrible estrago en Canarias; mas de 500 personas sobre 3000 que componian la poblacion de Orotava en la Gran Canaria han sido victimas del mal. Esta terrible enfermedad estaba todavia haciendo grandes estragos al tiempo de partir las cartas. La Gran Canaria ha perdido mas de 3000 almas. Este azote ha sido menos homicida en Sta. Cruz, donde la mayor parte de los habitantes habian sido contagiados de esta enfermedad. Se deseaba la lluvia para refrescar el ayre. No habia llovido desde principios de la fiebre y el calor era extraordinario y sofocante. Para aumentar las desgracias del pueblo, un viento ardiente habia traído nubes de langostas, que hicieron desaparecer hasta los mas minimos rastros de la vegetacion. Los españoles en Tenerife estaban à mas de esto amenazados de ver sobrevir turbulencias, de las quales se atribuye la causa à la conducta del gobernador el duque del Parque quien sostenido por los militares, habia recusado obedecer las ordenes de las Cortes y de la Regencia de Cadix.

(Diario del Imperio.)

RUSIA.

Petersburgo, 21 de enero. — El Emperador ha escrito la siguiente carta al canceller del Imperio conde Romanzov.

« El edificio de la lonja que es un ornamento de nuestra residencia, se ha concluido por vuestros esmeros: ese monumento, cuya grandezza corresponde à la extension del comercio de nuestro Imperio, prueba al mismo tiempo los progresos de la arquitectura en Rusia. Os damos el parabien de esta nueva señal de vuestro zelo por el bien de la patria. Al tiempo de ratenignaros nuestro sincero reconocimiento, os encargamos que asegureis de nuestra benevolencia à los funcionarios que han sido empleados baxo vuestras ordenes en esta construcción. »

(Gazeta de Petersburgo.)

CATALUÑA.

Barcelona, 27 de marzo de 1812. — Dias atrás pudimos lograr copia de una carta, qu-

tre d'un homme de considération, natif de Barcelonne, adressée à un de ses amis. La proclamation insérée dans les feuilles précédentes nous obligea d'en retarder la publication; nous profitons aujourd'hui de l'occasion pour en donner connaissance.

» *Mataró 18 mars 1812.*

» Mon cher ami, nous trouvons dans l'histoire de grandes merveilles sur les ouvrages des romains, et les monuments que le temps a respectés sont des témoins fidèles de ces vérités; mais l'ouvrage que la division Lamarque a fait aux Capucins de cette ville, et qui a été achevé en moins d'un mois, prouvera à la postérité qu'aucune nation ne peut être comparée au génie et au pouvoir des français. La montagne des Capucins est entourée de plusieurs forteresses; les uns construits artificiellement, les autres ouverts sur des positions formées par la nature; tous ces forteresses sont entourés de fossés larges et profonds, faits dans le roc; les anciennes murailles du couvent sont aussi entourées de fossés semblables aux premiers, et les uns et les autres garnis d'une forte palissade. Dans l'intérieur il y a plusieurs parapets et retranchemens qui couvrent la place d'armes, et sur la cime de la montagne il y a un fort intérieur fait sur le même plan que le reste de la fortification; de sorte qu'on ne peut voir sans étonnement un tel prodige. Le fort des Capucins est dans ce moment capable de se défendre, avec six ou huit cents hommes, contre une armée organisée, qui tenterait un siège dans les règles. Lorsque les circonstances vous permettront d'examiner par vous-même, ce que je viens de vous dépeindre, vous vous convaincrez de l'importance de ce travail, car il est difficile autrement de s'en former une idée juste.

» Outre ce fort, on a construit deux batteries sur la plage, qu'on garnit de grosse artillerie dès que les ennemis s'approchent, afin de pouvoir les repousser; mais je crois que Mrs. le anglais nous épargneront cette cérémonie, et qu'ils préféreront employer leur poudre à canonner quelque endroit sans défense, suivant leur honorable coutume.

» Le 7 à la pointe du jour il y eut un mort dans la ville; on en prévint le curé qui fit aussitôt sonner les cloches, selon l'usage; vinrent ensuite les drapeaux, de manière que pendant deux heures on ne cessa de sonner. Les autorités françaises qui sont logées près de la paroisse se réveillèrent au commencement de cette cérémonie, et le bruit continu des cloches les tint en suspens jusqu'au moment où ils se levèrent. Vous connaissez la politesse française, et croyant que

dirigé à un amigo, soyó una persona de mucha consideracion, natural de aquella ciudad. La proclama de estos últimos dias nos había hecho retardar su publicacion, y aprovechamos ahora la primera ocasion que se nos presenta.

» *Mataró 18 marzo, 1812.*

» Amigo mío: La historia nos cuenta grandes prodigios de las obras de los romanos, y los monumentos que los siglos han respetado son á nuestra vista fieles testimonios de estas verdades; pero la obra que la division Lamarque ha emprendido en los Capuchinos y que en ménos de un mes ha dexado concluida, dejó de la posteridad la conviccion de que ninguna nacion precedente puede compararse con el genio y el poder de los franceses. Figurante V. el monte de Capuchinos rodeado de varios fortines, unos elevados artificialmente, y otros abiertos en las posiciones criadas por la naturaleza; estos fortines rodeados de unos fosos anchos y profundos abiertos en las peñas que forman la montaña; luego las murallas antiguas del convento circundadas de otros fosos iguales á los primeros, y unos y otros guarnecidos de una solida estacada; en lo interior del fuerte se hallan varios parapetos y trincheras que cubren la plaza de armas, y á la corona del monte se eleva un *macho* de fortaleza interior adornada por el mismo estilo que lo restante de la fortificacion, de manera que nadie pueda mirar este prodigio sin que le cause la mayor admiracion. El fuerte de Capuchinos ya es en el dia una fortaleza que con una guarnicion de 6 á 800 hombres puede defenderse de un exercito organizado y de un sitio formal. Quando las circunstancias permitan á Vm. examinar con sus ojos la pintura que acabo de hacer, será quando se penetrará de la importancia de la cosa, de lo que de otro modo es difícil poder formarse una verdadera idea.

» A mas de esta fortaleza se han construido dos baterías en la playa del mar, las que se guardan de artillería mayor al momento que los enemigos se acercan, á fin de rechazarlos; pero soy de parecer que los señores ingleses evitarán esta ceremonia, y que preferirán emplear mejor sus fuerzas cañoneando algun pueblo indefenso, segun su costumbre.

» En la madrugada del dia 7 hubo en esta ciudad un difunto: dieron aviso á la parroquia y se mandó inmediatamente el toque de campanas correspondiente, á este siguieron las oraciones, y luego se repovó; de modo que pasaron cerca de dos horas campanando á todo coste. Las autoridades francesas están alojadas cerca de la parroquia: á los primeros momentos de esta ceremonia se despertaron, y la constancia de campaneo les mantuvo en expectation hasta la ho-

c'était pour les fêtes qu'on continuait cette douce musique, ils voulurent correspondre à cette noble attention : en conséquence on ordonna que le 7, depuis minuit jusqu'au lever de l'aurore du 8 on ferait une sérénade à Mr. le curé avec tous les tambours de la division et avec la musique, qui se relèveraient alternativement. Les agens de Milans ignorant la cause de ce bruit, accoururent avertir leur général qui fit aussitôt battre la générale et partit pour Vich. Mr. le curé charmé de la politesse des français fut les remercier, et leur offrir une place dans ses prières.

VARIETES.

La gazette militaire insurrectionnelle du 1.^{er} mars porte l'anecdote suivante :

« Grande Bretagne, Londres 10 janvier. » Lorsque le duc d'Acemborg s'embarqua, comme prisonnier, sur la frégate de guerre *Astermaida*, pour se rendre en Angleterre, il était accompagné d'un officier anglais à qui il dit, dans le courant de la conversation, que *Rome* *me était la seconde ville de l'Empire français*. L'anglais, tout étonné, répliqua : *Rome n'est en Italie.* — *Oui*, autrefois reprit le duc, *mais l'Empereur l'a réunie à la France*. Un instant après, l'officier anglais, en prenant congé du duc, lui dit : *dans deux heures vous serez en Angleterre*. Le duc ne comprenant point le sens de cette phrase, pria l'officier de vouloir bien le lui expliquer, ce qu'il fit en disant : *Monsieur le duc, le Roi de la Grande Bretagne a réuni les mers à son empire.* (continuer d'Angleterre.) »

Le Rédacteur de cette gazette ne sait point l'anecdote en entier, ou il seint de l'ignorer. Nous allons la continuer pour l'intelligence de tout le monde. Le duc d'Acemborg ayant entendu la réponse de l'officier, parut d'un éclat de rire, en disant : *Monsieur, les réunions sont bien faites pourvu qu'on sache les soutenir*. Quant à moi je ne vois point qu'il soit possible à la Grande Bretagne de maintenir longtemps cette réunion des mers, et je ne vois pas non plus d'ennemi assez puissant qui puisse reprendre à Napoléon ce qu'il a ajouté à son Empire. Songez bien à cela, Monsieur l'officier, et jugez lequel des deux viendra plutôt à bout de son entreprise.

NOUS, général de division, Comte de l'Empire, Grand Officier de la Légion d'honneur, Chevalier de la Couronne de fer, et Grand dignitaire de l'ordre des Deux-Siciles, Gouverneur de la ville et Province de Barcelone,

Voulant procurer aux habitants de Barcelone

ra de levantaria. Vm. cõntee la cortesia francesa, y considerando que tal vez se les dirigia aquel dulce agasajo quisieron corresponder à tan noble atencion, y à consecuencia se dispuso que desde las doce de la noche de dicho dia 7, al rayar el alba del 8, se cumplimentase al Sr. Párroco con todos los tambores de la division; alternando aun los clarines. Los agentes de Milans ignorando el objeto de esta novedad fueron à dar parte, à su modo, à dicho general: quien mandó inmediatamente tocar la generala, y marchó à Vique. El Párroco agradecido del obsequio de los señores franceses fué à tributarles las debidas gracias y à ofrecerle à sus preceptos.

VARIETADES.

La gaceta militar insurgente del 1.^o de marzo, trae la siguiente Anecdota.

« Gran Bretaña, — Londres 10 de enero. Quando el Duque de Acemborga, se fué à embarcar para Inglaterra en la fragata de guerra *Astermaida*, en clase de prisionero, le acompañaba un oficial inglés, à quien en el curso de la conversacion, dixo: *Que Roma era la segunda ciudad del Imperio francés*. El inglés como sorprendido, le interrumpió: *Roma n'est en Italia.* — *Si*, en otro tiempo, exclamó el Duque; *pero el Emperador la ha agregado à la Francia*. A poco rato el oficial inglés al despedirse del Duque le dixo: *En dos horas estareis en Inglaterra*. El Duque no pudiendo comprender el sentido de esta frase, y pidiendo al oficial que le explicase, le respondió: *Sr. Duque, el Rey de la Gran Bretaña ha agregado las mers à su imperio.* (Continúa de Inglaterra.) »

El Redactor de aquel periódico no sabe todo el cuento à lo afecta ignorarlo. Nosotros lo insertamos para comun inteligencia. Sucedió pues que al oir el Duque de Acemborga lo que decía al oficial, soltó la carcajada diciendo, *Caballero, las agregaciones son muy buenas; como se supan sostener. Ni yo veo en la Gran Bretaña posibilidad de mantener por largo tiempo esta agregacion de las mers; ni veo tampoco enemigo tan poderoso que pueda arrebatas à Napoléon lo que él ha agregado à su imperio. Atte pues estas cosas, Sr. oficial, y vea quien saldrá mas bien librado de sus empeños.*

NO S, General de División, Conde del Imperio, gran Oficial de la Legión de honor, Caballero de la orden de la corona de hierro, gran Aguirar de la orden de las Dos Sicilias, Gobernador de la ciudad y Provincia de Barcelona,

Queriendo proporcionar à los habitantes de

la facilité d'aller, suivant l'usage ancien, lundi prochain 31 du courant, à la fête de *Nuestra Señora del COLL*, à Gracia.

Avons arrêté ce qui suit :

ARTICLE PREMIER.

Les justices de Sarrià, Horta, et du Pla de Barcelone, sont spécialement chargées de veiller au maintien du bon ordre, de la sûreté et de la tranquillité de leurs communes, pour ce jour-là.

ART. 2. Une force militaire sortira de la ville pour maintenir la sûreté des chemins, et prêter main forte à toutes réquisitions des justices ci-dessus nommées.

ART. 3. Tout individu pris en flagrant délit d'attenter, sur les chemins ou dans quelque maison, à la vie ou à la propriété des habitants, sera amené à Barcelone et pendu immédiatement.

ART. 4. Tout individu qui serait rencontré porteur d'une arme cachée, ou même d'une arme ostensible sans autorisation compétente, sera arrêté et traduit devant une commission militaire, qui prononcera sur son sort, d'après le résultat des informations.

ART. 5. Les portes de la ville ne seront fermées qu'à sept heures du soir.

Le présent arrêté sera publié et affiché par tout où besoin sera.

Fait à Barcelone, le 20 mars 1812.

Le général de division Gouverneur,

Signé MAURICE MATHIEU.

Pour copie conforme,

L'adjudant Commandant chef d'Etat-Major du gouvernement de Barcelone,

Signé ORDONNEAU.

Barcelona la facilidad de ir, como era estilo, el lunes próximo 30 del corriente, a la fiesta de *Nra. Señ. del Coll*, en Gracia.

Hemos decretado lo que sigue :

ARTÍCULO PRIMERO.

Las justicias de Sarrià, Horta, y llano de Barcelona, quedan especialmente encargadas de velar en la conservación del buen orden, seguridad y tranquilidad de sus pueblos en aquel día.

ART. 2. Para mantener la seguridad de los caminos, saldrá de la ciudad una fuerza militar, y dará asistencia a todas las justicias arriba indicadas que lo solicitaren.

ART. 3. Toda persona cogida en flagrante delito de atentar en los caminos ó en alguna casa a la vida ó propiedad de los habitantes, será conducido a Barcelona, y ahorcado inmediatamente.

ART. 4. Qualquiera que se le hallare con armas ocultas, ó manifestas, sin autorizacion competente, será detenido, y conducido ante una Comision militar, la qual sentenciara su suerte a tenor de lo que resultare de las informaciones.

ART. 5. Las puertas de la ciudad no se cerrarán hasta las siete de la noche.

El presente Bando se publicará y fixará en los parages donde importare.

Dado en Barcelona a 25 de marzo de 1812.

El general de Division gobernador,

Firmado MAURICIO MATHIEU.

Es copia fiel,

El ayudante comandante jefe del estado mayor del Gobierno de Barcelona.

Firmado ORDONNEAU.

Precios de abonos y diarios para las representaciones que se harán en el Teatro de esta Ciudad, desde el 29 de Marzo hasta el 27 de Abril próximo ambos inclusive, segun a todo evento.

Precios diarios.

Aposentos bajos y de primer piso

sin entrada. Dos pesetas.

Idem de segundo. Peseta y media.

Idem de tercero. Una peseta.

Lunetas. Media peseta.

Antiteatro. Media peseta.

Entrada general. Media peseta.

El día de iluminacion todo doble, y los Señores Abonados pagarán media peseta de entrada.

Desde el día 28, hasta el 29 inclusive del presente mes de Marzo estará en la Casa Teatro, a las horas siguientes, de 11 a 1 por la mañana, y desde las 4 a las 6 y media por la tarde, para recibirlos segun destinado a este fin, previniendo que el que no haya acudido dentro el término prefijado perderá la opcion al disfrute de los sitios que anteriormente ocupaba, sin que pueda tener motivo de queja.

Se advierte que no se permitirá la entrada sin pagar, ni se le franqueará luneta, a otras personas que las prescristas por la Superioridad, ni servirá el abono mas que a la persona misma en cuyo nombre esté hecho.

Tambien queda prohibido el entrar en el teatro a ninguna persona, excepto los actores y operarios de la Escena.

Abonos por el tiempo dicho.

Aposentos bajos y de primer piso

sin entrada. Doce pesetas.

Idem de segundo. Ocho pesetas.

Idem de tercero. Seis pesetas.

Lunetas con entrada. Diez pesetas.

Antiteatro con entrada. Diez pesetas.

Entrada sin lunetas. Cinco pesetas.

Luneta sin entrada. Cinco pesetas.

Antiteatro sin entrada. Cinco pesetas.